


 <https://www.aefinfo.fr/depeche/717193-comment-les-equipes-organisent-elles-les-groupes...>

 Alexandra Caccivio

 10 min read

Comment les équipes organisent-elles les groupes de besoin ? Exemple au collège du Clos de Pouilly à Dijon

La mise en place de groupes à effectifs réduits fait partie des mesures du "choc des savoirs". Dans l'académie de Dijon, un tiers des établissements les organise sur un temps court (une heure par semaine), selon le SNPDEN. C'est le cas au collège du Clos de Pouilly à Dijon où les équipes expliquent à AEF info, le 30 août 2024, comment elles procèdent. Les moyens dévolus à l'établissement correspondent à un groupe supplémentaire par matière, en 6e comme en 5e, ce qui aurait fait 24 élèves par groupe. Les équipes ont donc préféré limiter le travail en groupes (d'une quinzaine d'élèves) à une heure par semaine. En 6e, les classes seront dédoublées, de même qu'en 5e pour les mathématiques. En français, les 5e seront répartis en quatre groupes, mêlant des élèves issus de trois classes. Cette organisation "participe à un travail sur la différenciation pédagogique" se félicite le recteur.



Un tiers des établissements, comme ici au Clos de Pouilly, met en place les groupes de niveau à raison d'une seule heure par semaine. AEFInfo

En mai dernier, les enseignants au collège du Clos de Pouilly de Dijon (812 élèves) s'étaient fortement mobilisés pour l'opération collège mort, à l'occasion de laquelle ils ont distribué des tracts devant l'établissement pour s'opposer à la mise en place des groupes de niveau. "Nous n'y étions pas favorables parce que mettre les élèves fragiles, en difficulté entre eux pour travailler ne peut pas être vecteur de progrès", explique Laurence Dechâtre, professeur de français. "Les études en neurosciences montrent toutes que la mixité est importante, plus favorable à la réussite des élèves", confirme Marie-Dominique Roth, professeur de mathématiques.

Dans ce collège, la préparation de la rentrée – avec la mise en place des groupes – a été le fruit d'une décision collégiale, prise en assemblée générale à la demande du principal, Xavier Balland. Au regard des moyens qui lui ont été alloués, celui-ci a fait plusieurs propositions, sur lesquelles les enseignants se sont prononcés "pour aboutir à une solution acceptable par tous". Les groupes, en effet, "n'impactent pas que les enseignants de français ou de mathématiques : ils touchent aux moyens", souligne Xavier Balland.

"Un groupe de 24 élèves, ça reste beaucoup !" (X. Balland, principal)

En l'occurrence, observe-t-il, parce qu'il perd cette année une classe, il a perdu beaucoup d'heures – plus que ce à quoi il s'attendait. Il a certes été doté, pour mettre en place les

groupes en français et en mathématiques, de moyens supplémentaires, mais limités à un groupe supplémentaire en 6e (par matière) et à un groupe supplémentaire en 5e (par matière).

Ainsi, avec six classes de 6e, il ne peut créer que sept groupes, à 24 élèves par groupe. "Un groupe de 24 élèves, ça reste beaucoup ! dit-il. Voilà où ça coince – avant même de savoir, c'est un autre débat, si les groupes sont utiles ou pas. Pour faire des groupes à 15, avec 167 élèves, il m'aurait fallu au moins 10 groupes, soit des moyens pour au moins quatre groupes."

155 ETP supplémentaires pour créer les groupes dans toute l'académie

L'établissement, regrette-t-il, n'a pas été consulté sur l'attribution des moyens supplémentaires, nécessaires aux groupes. "Les moyens ont été distribués de manière équitable en tenant compte des évaluations des élèves ces trois dernières années", détaille Caroline Vayrou, la secrétaire générale de l'académie de Dijon, lors de la conférence de presse de rentrée le 30 août 2023. L'académie dispose, pour constituer ces groupes de niveau, de "155 ETP supplémentaires, venus en renfort".

Au Clos de Pouilly, avec la possibilité de créer un seul groupe de plus pour ses 6e et ses 5e, les enseignants ont pris une autre option : 3h30 de cours seront dispensés, en maths et français, à la classe entière et la dernière heure, elle, se fera en petits groupes, organisés selon des modalités différentes selon que l'enfant est en 6e ou qu'il est en 5e. Ce n'est pas ce qui était prévu au départ où, pour Gabriel Attal à l'origine du projet, les groupes en français et en maths devaient être "la règle" et la classe entière "l'exception".

"Cela ne change rien à l'organisation que nous avons avec l'Accompagnement Personnalisé (X. Balland)



En 6e, on va garder le même principe qu'aujourd'hui, avec 3h30 en classe entière et 1 heure en demi-classe, explique Laurence Dechâtre, professeur de français.

| *AEFinfo*

"En 6e, on va garder le même principe qu'aujourd'hui, avec 3h30 en classe entière et 1 heure en demi-classe", qui représentent en termes de service 2 heures de cours assurées par le professeur surnuméraire, décrit Laurence Dechâtre. Le travail en demi-classe, par groupe de niveau, "va permettre de travailler sur des méthodes ou sur une difficulté "sans toutefois assigner un élève "toute l'année dans un groupe de niveau". "Cela ne change rien à l'organisation que nous avons avec l'AP qui marchait très bien", constate le principal. Cette organisation prévaudra et en français et en mathématiques.

En 5e, il existe des différences entre les choix faits en français et les choix faits en mathématiques.

En français, l'équipe aurait aimé conserver l'organisation retenue en 6e, mais elle n'a pas pu le faire. "C'est une question de moyens", regrette Laurence Dechâtre. Les enseignants ont opté pour une organisation "en barrettes". "Pour favoriser les progrès des élèves les plus en difficulté, nous allons dédoubler les classes en créant quatre groupes avec trois classes", décrit Laurence Dechâtre. Le quatrième enseignant se verra confier sur une heure les élèves en difficulté pour travailler un point particulier. Il pourra également intervenir, à d'autres moments, "en co-animation" aux côtés de l'enseignant référent. "La co-animation est une autre façon de travailler qui ne stigmatise pas les élèves plus faibles – même si nous en amont nous nous serons concertés pour les cibler", explique Laurence Dechâtre.

Pas de groupes en interclasses, sauf exception, en mathématiques

En mathématiques, les enseignants ont fait le choix de ne pas mélanger les élèves, le quatrième enseignant n'intervenant que pour dédoubler une classe. "Il pourra prendre par exemple les très bons élèves ou les élèves UPE2A qui ne parlent pas français", illustre Marie-Dominique Rohr. Cependant, "si plusieurs de mes collègues me font remonter une même difficulté, je peux les prendre" même s'ils sont issus de classes différentes : "nous serons souples".

Elle exprime cependant un regret : les groupes de niveau en 6e et en 5e ont obligé les enseignants de mathématiques à abandonner le dédoublement qu'ils avaient mis en place ces dernières années en 3e, à raison d'une fois toutes les deux semaines, pour mieux préparer leurs élèves au DNB.



Marie-Dominique Rohr (à gauche) et Aurélie Boulard sont les deux enseignantes de mathématiques qui prendront en charge les élèves en petits groupes. Les groupes seront constitués avec des élèves d'une seule et même classe.

Faire passer les élèves d'un groupe à l'autre aurait été "irréalisable" (L. Dechâtre)

La préservation du groupe classe semble à tous les enseignants interrogés primordiale pour le bien-être des élèves, surtout en 6e. "En 6e, ils n'auront pas à se demander avec qui ils seront en français et en mathématiques, à un moment de leur scolarité où ils ont besoin d'être rassurés, avance ainsi Laurence Dechâtre. Le collège est déjà pour eux un grand changement." La mise en place des groupes, de plus, n'interviendra pas tout de suite et "il aurait été difficile de dire à un enfant en 6e 'tu seras un coup dans tel groupe, un coup dans tel autre' alors qu'à la Toussaint, d'expérience, ils commencent seulement à s'ouvrir", ajoute Aurélie Boulard, professeur de mathématiques.

Cette organisation, en ne multipliant pas les heures passées en groupes ainsi que le voulait initialement Gabriel Attal, a un autre avantage : "C'est plus facile à gérer que s'il avait fallu, tout au long de l'année, faire passer les élèves d'un groupe à l'autre en fonction de sa progression, explique Laurence Dechâtre. Cela aurait voulu dire, par exemple, qu'en 6e tout le monde devait travailler sur *L'Odyssée* en même temps. C'était irréalisable – ne serait-ce que parce que nous n'avons pas assez de livres" à fournir aux 167 élèves de 6e.

Les groupes ne vont pas se mettre en place tout de suite. "On se donne quelques semaines pour voir où sont les besoins", avance Laurence Dechâtre, qui précise qu'il ne sera pas nécessaire de recourir à des enseignants externes.

Trois grandes modalités d'organisation pour les groupes

Dans l'académie de Dijon, Jérôme Naime, secrétaire académique du SNPDEN, estime que "seul un tiers des établissements vont mettre en place les groupes de niveau comme demandé au départ" par le rectorat avec des groupes "à effectifs réduits" mêlant des élèves de différentes classes réunis selon leur profil.

Pour sa part, au collège Jean-Philippe-Rameau de Dijon, comme un tiers des établissements de l'académie, il a opté pour une autre organisation, proche de celle retenue au collège du Clos de Pouilly.

Dernier cas de figure : les collèges à petits effectifs qui, dans l'académie, fonctionnent naturellement avec des classes à petits effectifs, ne changent rien.

"Le texte réglementaire de mars ne parle que de groupes : il n'évoque ni groupes de niveau, ni groupes de besoin, explique Jérôme Naime. Il laisse donc une grande souplesse." Ainsi, pour lui, "la ligne rouge n'a pas été franchie" car elle n'impose pas "de tri" des élèves en fonction de leur niveau scolaire. L'aurait-elle été qu'il aurait incité ses collègues à se retrancher derrière le décret de 1985 qui précise que c'est le conseil d'administration de l'établissement qui a la compétence pour organiser les enseignements.

Le recteur, de son côté, estime que la diversité des organisations ne nuit pas au projet de départ. "La première chose était de monter ces groupes, dit-il. La façon dont ça se fait participe à un travail sur la différenciation pédagogique. C'est ce qui était souhaité.

Comme les organisations sont différentes, nous verrons ensuite là où elles sont efficaces, là où il y a des marges de progrès". Cela demandera, ainsi que le ministère l'a indiqué ([lire sur AEF info](#)), une évaluation dit-il.